

NIKO TACKIAN



AVALANCHE HÔTEL



thriller



NIKO TACKIAN

Avalanche Hôtel

ROMAN

Le Livre de Poche remercie les éditions CALMANN-LÉVY
pour la parution de cet extrait.

« Vivre, c'est s'obstiner à achever un souvenir. »

René CHAR

Un froid glacial lui parcourait le corps. Il était allongé, nu, sur une mosaïque de carrelage vert et blanc. Un filet de sang coulait le long de sa tempe gauche. *Où suis-je ?* Une petite voix dans sa tête se battait pour recoller les morceaux. Il pivota sur le côté et prit appui sur ses genoux pour se relever. Une légère migraine résonnait dans son crâne comme une musique de bal perdu dans le lointain. Il tourna son visage et observa la pièce : une grande salle de bains aux murs verts dont la baignoire occupait toute la longueur d'une cloison. *Tu as glissé en sortant de l'eau. Tu t'es cogné le crâne*, dit la voix. Il se pencha machinalement pour constater que la cuve était vide. *L'eau a pu s'évacuer... Tu es peut-être là depuis des heures*. Face à lui se trouvait une alcôve où étaient nichés deux évier en céramique et un immense miroir dans lequel il fixa son reflet. Il était brun, de taille moyenne, plutôt bien bâti et devait avoir la trentaine. *Tu ne te souviens même pas de ton nom ?* Il se massa les tempes, espérant secrètement que ça l'aiderait à retrouver la mémoire. Joe... Joseph... c'est comme ça qu'il devait s'appeler.

Connerie ! J'y crois pas une seconde ! martela la voix. Il serra les poings sur le rebord de l'évier et rapprocha son visage du miroir. Pendant une fraction de seconde, cet homme aux traits fins et aux yeux clairs lui sembla un parfait étranger. Il porta la main à ses tempes et ses doigts remontèrent jusqu'à une entaille sur le côté du crâne.

Une chute je te dis ! Tu t'es cassé la gueule, c'est tout ! La blessure était douloureuse, mais pas insupportable, et la migraine presque disparue. Il se demanda comment il avait pu perdre à ce point la mémoire à cause d'une simple chute. Derrière lui, une barre chromée soutenait deux serviettes blanches estampillées de larges initiales « A-H » ne lui évoquant rien. Il en passa une autour de sa taille et sortit de la salle de bains. Il se trouvait dans une belle chambre d'hôtel. Ses pieds s'enfonçaient dans une moquette épaisse d'un rouge écarlate. Devant lui, un lit deux places recouvert d'un tissu du même vert que celui de la salle de bains et encadré par deux meubles en bois sombre sur lesquels trônaient des lampes art déco et un téléphone à cadran. Sur le côté, un coin salon avec un canapé placé face à une grande porte-fenêtre d'où s'échappait une lumière blanche tellement vive qu'elle paraissait irréaliste. Il se rapprocha, portant une main devant ses yeux pour atténuer la pression des rayons. Une large vallée boisée s'étendait vers l'horizon avec, au loin, la silhouette acérée d'une chaîne de montagnes. Un lac d'un bleu intense se nichait au pied des montagnes, donnant au panorama un aspect de carte postale. *On n'oublie pas un endroit pareil !* dit la voix. Et pourtant, aucun nom précis

n'était associé à cette image d'Épinal. Un courant d'air s'immisça entre les joints des fenêtres et un frisson glacé raviva son mal de crâne. *Faut trouver des fringues !*

Il se retourna vers l'entrée de la chambre où était installée une armoire en chêne. À l'intérieur, une tringle sur laquelle pendaient une série de costumes sombres, tous identiques, et un nombre correspondant de chemises blanches impeccablement repassées. Il aperçut un badge épinglé sur le revers de l'une des vestes. On y voyait sa photo en noir et blanc suivie du nom « Joshua Auberson » et de la mention « Agent de sécurité », le tout surmonté du logo « A-H » déjà repéré sur les serviettes. *Tu vois que tu ne t'appelles pas Joseph ! J'avais raison, tête de nœud !*

Joshua... C'était bien lui, aucun doute là-dessus. Il était agent de sécurité dans cet hôtel depuis... longtemps. Ce n'était pas grand-chose, mais la mémoire lui revenait progressivement. Il fallait sans doute être patient. Il entreprit de s'habiller et passa des sous-vêtements découverts dans un tiroir de l'armoire avant d'enfiler une chemise, un costume et des mocassins en cuir plutôt élégants. Debout devant le miroir se trouvait l'agent Joshua Auberson, employé de l'hôtel A-H... « A » pour Airelles ou Alouettes... il n'en savait encore rien, mais ça viendrait. Une sonnerie retentit dans la chambre et il se précipita pour décrocher le téléphone.

— Joshua ? Qu'est-ce que vous faites ? questionna une voix de femme visiblement en rogne.

— Je... j'ai fait une chute, répondit-il avec hésitation.

— Une chute ? Bien... On vous attend dans le salon bleu. On avait rendez-vous à 10 heures, vous vous souvenez ? Vous avez quinze minutes de retard !

— J'arrive tout de suite, dit-il machinalement sans avoir la moindre idée d'où pouvait se trouver le salon bleu en question.

— J'espère bien !

Il raccrocha et jeta un dernier coup d'œil à la chambre – sa chambre ? – avant de se diriger vers la porte. *Tu ferais mieux de te grouiller, mon vieux*, dit la voix alors qu'il posait la main sur la poignée. Un plan de l'étage était cloué contre la porte avec le parcours à emprunter en cas d'évacuation. *Chambre 81*. Un voyant rouge s'alluma quelque part dans son crâne. 81... ce nombre lui rappelait quelque chose. Impossible de savoir quoi. Et puis il fixa le mot inscrit en lettres gothiques.

Avalanche Hôtel... A-H... Et il se dit que c'était étrange comme nom pour un hôtel.

En sortant de la chambre, Joshua découvrit un long couloir percé de portes identiques à la sienne. Le papier peint à bandes jaunes et vertes tranchait avec la moquette rouge sombre, et la suite de globes accrochés à intervalles réguliers au plafond diffusait une lumière tamisée renforçant encore l'atmosphère inquiétante du lieu. À *gauche*, dit la voix visiblement sûre d'elle, et il s'engagea dans cette direction sans chercher à la contredire. Une quinzaine de mètres plus loin le couloir bifurquait à angle droit vers une autre série de portes.

— Cet hôtel est immense ! s'exclama-t-il tout haut.

Et comment qu'il l'est ! Pas loin de deux cents chambres et quatre-vingt-seize suites. Joshua sentit un nouveau frisson lui parcourir l'échine : d'où venait cette voix qui lui soufflait des informations dont il était incapable de se rappeler ? Était-ce un effet secondaire de « sa chute » ou est-ce qu'il avait toujours vécu comme ça ? *J'ai toujours été avec toi, Josh,* répondit la voix comme si elle avait clairement lu dans ses pensées. *À une époque, tu m'avais même donné un*

petit nom : Chaminou. Mignon tout plein, non ? Plutôt ridicule, en fait... Il accéléra le pas pour atteindre le bout du couloir. Discuter avec cet ami imaginaire dans ce lieu qu'il avait tant de mal à reconnaître le mettait mal à l'aise. Sa chute lui avait retourné le cerveau et il se dit qu'il faudrait rapidement consulter un médecin pour vérifier que tous ses neurones étaient en ordre. La perte temporaire de mémoire pouvait coller avec l'hypothèse d'un coup sur la caboche, mais pour la voix de Chaminou envahissant son espace mental c'était certainement autre chose. Alors qu'il passait devant la dernière porte du couloir, Joshua remarqua un objet posé sur le sol : une longue branche de cerisier portant une unique fleur rabougrie. Il se pencha pour la ramasser et Chaminou le mit en garde : *Touche pas à ça, malheureux !* Trop tard. Il avait déjà le bois mort entre les mains et pouvait sentir la matière sèche et aride à l'intérieur de laquelle plus aucune sève ne coulait. La fleur se détacha de sa tige et tomba sur la moquette, tache blanche au milieu d'un océan écarlate. Une soudaine nostalgie lui serra le cœur sans qu'il soit capable de définir d'où elle venait. Il y eut un petit bruit de sonnette et Joshua tourna la tête vers le bout du couloir où devait se trouver un ascenseur. *Tirons-nous d'ici !* geignit Chaminou avec un relent de panique. Joshua se redressa et leva le regard vers la porte en face de lui. Chambre 67. Il se demanda qui pouvait en être le locataire et pourquoi cette branche se trouvait là. Puis il se souvint du coup de téléphone et de la voix agacée de cette femme lui ordonnant de la rejoindre dans le salon bleu. À contrecœur, il déposa le rameau sur le sol et reprit sa route. Quelques dizaines de mètres

plus loin, il déboucha dans une pièce plus grande abritant deux immenses portes d'ascenseur dont le chrome rutilant contrastait avec le bois sombre qui lambrissait les murs. Il pressa machinalement le bouton d'appel et les parois s'ouvrirent sur une large cabine encadrée de miroirs.

Le panneau de contrôle affichait une douzaine de commandes avec des numéros et parfois des lettres. Au-dessus de la porte, un indicateur lumineux lui apprit qu'il se trouvait au huitième étage. *Il y en a dix*, dit la voix visiblement rassurée, et Joshua appuya sur le L – le lobby –, sans hésitation. Alors que les portes de l'ascenseur coulissaient pour se refermer, il aperçut une dernière fois la branche de bois mort sur le sol du couloir et il eut l'impression de voir un bouquet pourrissant sur une vieille tombe.

Passé les portes de l'ascenseur, Joshua découvrit un hall monumental parsemé de colonnes en marbre. Le sol quadrillé de noir et blanc donnait l'impression d'évoluer sur un immense plateau de dames. Un peu partout, des canapés en velours rouge avaient été disposés autour d'élégantes tables basses où les clients de l'hôtel discutaient un verre à la main. Joshua fixa avec insistance les visages de ces gens ; ils avaient tous quelque chose de familier. Il avança entre deux vastes cheminées surplombées de miroirs et aperçut au-dessus de sa tête un lustre gigantesque dont les entrelacs de cristal diffusaient une cascade de lumière. *Wow !* s'exclama la voix sans qu'il trouvât rien à y redire. Un sacré palace que cet *Avalanche Hôtel*. Il avait l'impression de découvrir ce lieu qu'il devait pourtant bien connaître et il se sentit « chanceux » de travailler dans un tel établissement. De discrets accords de jazz s'élevaient dans l'air depuis une petite pièce en alcôve abritant un bar plutôt cosy. Joshua tourna la tête pour apercevoir un piano et les quelques musiciens rassemblés autour. Derrière le comptoir, un

homme en veston noir, avec un visage étrange, lui fit un signe de la main qu'il rendit machinalement. *T'as oublié le salon bleu ?* Chaminou le fit sortir de sa torpeur. Sur les murs jaune clair, quelques plaques en cuivre indiquaient différents emplacements : réception, salle de bal, club aquatique, vestiaires, restaurant et... salons. Joshua prit la direction appropriée et traversa une longue galerie aux parois couvertes de miroirs où se reflétait à l'infini la lumière apaisante de chandeliers massifs. Il arriva dans un espace plus confiné et suivit les panneaux jusqu'au « salon bleu ». C'était une pièce immense, dont les murs en dégradé de bleu aspiraient le regard vers un plafond orné de dorures et enduit d'une immense fresque façon chapelle Sixtine. On y apercevait des angelots aux joues rebondies jouant de la harpe en vous dévisageant d'un air goguenard. Le salon était presque intégralement occupé par une immense table de réunion dont le plateau en verre reposait sur une sculpture d'arbre aux ramifications complexes coulée dans le métal. Deux personnes se trouvaient déjà là.

— Ah... enfin ! Vous avez finalement daigné nous rejoindre, Joshua ? dit une femme brune d'une cinquantaine d'années. (À en juger par son visage pincé et le ton de sa voix, elle n'avait pas l'air commode.) Je vous présente l'inspecteur Sylvain Lieber. Vous savez pourquoi il est là ?

— Pour la disparition de miss Alexander, s'entendit-il répondre avec le plus grand étonnement.

Il avait prononcé ces mots sans y penser, comme si ça coulait de source. Mais impossible de se rappeler qui était exactement cette miss Alexander ! Joshua

sentit une bouffée de panique l'envahir alors que l'homme, un gars au visage épais portant une veste de costume en velours élimé, se retournait vers lui.

— Ravi de vous rencontrer, Joshua, dit-il en lui tendant une grosse patte d'ours. Miss Delhane m'a résumé la situation... Catherine Alexander aurait disparu ce matin vers 10 heures d'après le témoignage de ses parents. Quel âge a-t-elle exactement ?

— Tout juste dix-huit ans, intervint la femme, nous avons fêté son anniversaire au restaurant de l'hôtel hier soir.

— À cet âge, on est libre de son emploi du temps, non ? Elle a très bien pu prendre le téléphérique et descendre en ville.

— Ses parents sont absolument formels, inspecteur. Ils avaient rendez-vous pour déjeuner et elle ne s'est pas présentée. Les Alexander sont des habitués du palace, ils ont de bonnes raisons de s'inquiéter pour leur fille sinon je ne vous aurais jamais fait appeler.

Il y eut un moment de silence et l'homme se retourna à nouveau vers Joshua.

— Vous êtes agent de sécurité, monsieur Auberson... Avez-vous remarqué quelque chose d'étrange ? Quoi que ce soit qui sorte de l'ordinaire ?

— Vous voulez dire ce matin ? interrogea Joshua en tentant de maîtriser son cœur qui battait la chamade.

— Ou dans les jours précédents. Tout ce qui vous a paru louche.

Presque rien à part ton réveil à poil dans la salle de bains ! nargua Chaminou.

— Non... je ne crois pas pouvoir vous aider... je n'ai rien remarqué de particulier, réussit-il à répondre sans sourciller.

— Réfléchissez bien, Joshua, miss Alexander est une jolie fille. Aucun regard insistant d'un client ou de quelqu'un du personnel ? Aucune réflexion déplacée ?

— Mon Dieu ! Vous ne pensez tout de même pas à quoi que ce soit d'immoral ! s'insurgea miss Delhane. En tant que directrice adjointe de cet établissement, je vous assure que tous les employés sont triés sur le volet...

— Je ne pense encore rien du tout, mademoiselle. Je pose des questions, c'est mon métier...

Alors qu'il hésitait à répondre, Joshua croisa le regard de la femme qui le dévisageait d'un air sévère. L'image du barman en veston lui faisant un signe de la main lui traversa l'esprit. Qui était cet homme qui semblait le connaître ? Est-ce qu'il avait un lien avec cette disparition ?

— Rien qui me revienne, monsieur..., finit-il par dire. (Il y eut un long silence et il se sentit obligé de compléter :) Miss Alexander était souvent avec ses parents... Une ado comme les autres en ce qui me concerne.

Les yeux bleus du flic le scrutaient comme deux radars sondant les profondeurs d'un abîme.

— Il y a un problème, monsieur Auberson, dit-il en fronçant les sourcils.

— Un problème ? Que voulez-vous dire, monsieur ?
L'inspecteur eut un geste vers le visage de Josh.

— Vous saignez.

Il porta instinctivement la main à son front et sentit une traînée chaude couler le long de sa tempe.

— J'ai fait une chute, dit-il en cherchant quelque chose pour s'essuyer. Je pense que je devrais passer à l'infirmerie.

Les yeux du flic ne le lâchaient pas et il y eut un long silence avant qu'il se décidât à reprendre la parole d'une voix douce :

— Nous nous reverrons, monsieur Auberson. Nous nous reverrons...